

RAPPORT DE L'AGENT DE BRISTOL.

(M. J. W. DOWN.)

BATH BRIDGE, BRISTOL, 31 décembre 1889.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport annuel pour l'année 1889.

C'est avec le plus vif plaisir que je remarque que mes efforts, cette année, ont été couronnés de succès. En consultant la statistique, je constate que le chiffre de l'émigration partie de la Grande-Bretagne pour le Canada, a été moindre cette année, que celui de l'année dernière. Néanmoins, les rapports accusent, pour cette agence, les mêmes chiffres qu'antérieurement, ce qui doit être satisfaisant si on tient compte des causes nombreuses qui ont été préjudiciables à une large émigration, cette année, vers le Canada. Je fais allusion aux efforts incessants que font les colonies rivales, l'Afrique du Sud, etc., etc., dans le but de s'assurer de la meilleure catégorie de colons. Toutefois il est agréable de constater que, en dépit de la diminution dans le nombre d'émigrants, le montant des capitaux introduits avec eux dans le Canada, a augmenté considérablement, et peut être estimé approximativement à £280,000.

Le tableau suivant fait voir le nombre de passagers partis de Bristol par la ligne Dominion durant l'année 1889 :

	Cabine.	Entrepont.
A destination de Portland.....	8	29
“ Québec et Montréal....	163	395

ROUTE DE NEW-YORK AU CANADA.

Il est regrettable que les Canadiens, tant à l'étranger que dans le pays, soient de plus en plus portés à encourager les lignes de New-York, plutôt que les steamers de Montréal ou de Halifax. Je vois que cette année il y a eu une augmentation considérable dans le nombre de Canadiens retournant au Canada *via* New-York. De cette manière les ports et les chemins de fer canadiens éprouvent des pertes considérables. Malheureusement le mal ne s'arrête pas là, car le Canada subit des dommages d'une autre manière et indirectement. Les Canadiens qui s'en retournent *via* New-York conseillent naturellement à leurs amis, en Angleterre, de les suivre par cette voie. En voyageant sur les lignes américaines, ils sont certains de rencontrer des agents intéressés de compagnies foncières des Etats-Unis, qui au moyen de descriptions brillantes de terres qu'ils ont à vendre, et de faux rapports sur le Canada, réussissent trop souvent à détourner des colons utiles et imprévoyants de la route du Canada et à les diriger vers un des Etats de l'ouest. J'ai eu le regret de voir plusieurs bonnes familles qui étaient parties pour le Canada, mais qui, en traversant les Etats-Unis, avaient été incitées à ne pas s'y rendre. Depuis que les steamers de la ligne Inman, le "City of Paris" et le "City of New-York", ont commencé leurs voyages, le printemps dernier, je remarque que trente adultes ont retenu leur passage sur ces deux steamers pour aller au Canada, tandis que l'année dernière cette même ligne n'en a transporté que trois. Plusieurs personnes du Nord-Ouest et d'Ontario sont venues à ce bureau, et j'ai pu, dans la plupart des cas, persuader à celles qui n'avaient pas de billets de retour, de s'en retourner *via* Québec, et de conseiller à leurs amis d'agir de la même manière. L'importance qu'il y a d'empêcher les émigrants de pénétrer dans les ports américains ne peut pas être prise trop haut, et doit me rendre excusable d'en avoir parlé longuement.

FERMIERS.

J'ai saisi toutes les occasions de rester en relations avec les fermiers, vu que je suis convaincu que le Canada ne peut pas avoir de meilleurs colons que les hommes vigoureux de cette classe, ayant des capitaux et des connaissances en agriculture.